Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 34 (2008)

Heft: 3

Artikel: Que promettent les styles d'interactions? : Une approche sociologique de l'intimité conjugale

Autor: Pollien, Alexandre / Widmer, Éric / Le Goff, Jean-Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814560

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Que promettent les styles d'interactions ? Une approche sociologique de l'intimité conjugale[1]

Alexandre Pollien*, Éric Widmer**, Jean-Marie Le Goff*** et Francesco Giudici****

1 Introduction

On attribue aujourd'hui à l'intimité un rôle central pour la survie du couple. Peu de recherches ont cependant cerné de manière dynamique la relation existant entre l'évolution de l'intimité conjugale à travers le temps et les modèles de fonctionnement conjugal ou familial dégagés par la recherche sociologique durant les trente dernières années (Kellerhals, Troutot et Lazega, 1994; Olson, McCubbin, Barnes, Larsen, Muxen et Wilson, 1989; Widmer, Kellerhals et Levy, 2003). Cette contribution entend estimer, en se basant sur une grande enquête longitudinale auprès de couples résidant en Suisse, dans quelle mesure ces modèles permettent de rendre compte des changements affectant l'intimité conjugale dans le temps.

2 Facteurs sociologiques de l'intimité conjugale

L'intimité se définit comme une combinaison de révélation de soi, d'écoute attentive mâtinée de compréhension et d'affection entre partenaires (Lippert et Prager; 2001). L'incompréhension, l'impossibilité d'accéder au monde intérieur de l'autre et l'indigence du lien émotionnel entre les deux conjoints constituent donc différentes formes de détérioration de l'intimité. Mais celle-ci peut revêtir un caractère moins «qualitatif» et se révéler à travers une diminution de l'accessibilité réciproque, l'absence du partenaire ou sa désaffectation du foyer conjugal. Ainsi, les situations d'intimité font place à des interactions plus rares ou déplaisantes, un sentiment d'incompréhension, des pratiques de rétention d'informations et de dissimulation des émotions pour aboutir parfois à l'expression de sentiments négatifs, voire à des atteintes à la dignité de l'autre.

* Alexandre Pollien, FORS, Université de Lausanne, Vidy, 1015 Lausanne

** Éric Widmer, Département de sociologie, Université de Genève, Bd. Du Pont d'Arve 40, 1211 Genève

*** Jean-Marie Le Goff, ITB, Université de Lausanne, Vidy, 1015 Lausanne

**** Francesco Giudici, ITB, Université de Lausanne, Vidy, 1015 Lausanne

1 Cette étude a reçu le soutien du Fonds national Suisse de la recherche scientifique (subside 100012-107750/1) et du Fonds universitaire Maurice Chalumeau.

Une relation construite sur la libre association d'individus poursuivant de façon indépendante leurs fins propres, qui s'inscrit dans le modèle paradoxal du collectif érigé sur des valeurs individualistes ou dans la conception antinomique du couple vivant une passion stabilisée est-elle compatible avec une intimité satisfaite ? La place accordée à l'individu dans le couple représente un élément important de la définition et de l'équilibre de la relation. Si la similitude des valeurs, le consensus et le partage des activités constituent pour certains une priorité, on trouve d'autres couples qui valorisent au contraire l'indépendance, le développement et la réussite de chacun des partenaires considérés individuellement. Ces deux conceptions de la relation orientent la façon dont le couple trouve sa cohérence et sa cohésion. Soit la relation prend sens par l'individu au travers de ses spécificités, soit elle n'est envisagée qu'à la mesure du couple comme transcendant les projets et orientations individuelles (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003).

La manière dont les partenaires conçoivent leur rapport à l'environnement est une seconde dimension susceptible de rendre compte de la dégradation de l'intimité dans une perspective sociologique (Reiss, 1971 ; Kantor et Lehr, 1975 ; Olson, McCubbin, Barnes, Larsen, Muxen et Wilson, 1989 ; Widmer, Kellerhals et Levy, 2003). Si l'extérieur est parfois considéré comme une source d'information, un enrichissement, il est des couples qui le perçoivent avec méfiance et érigent leur fonctionnement sur un relatif « quant-à-soi ». Pour certains auteurs, l'environnement offre aux conjoints des alternatives à leur relation en comblant leur besoin d'intimité (Levinger, 1980 ; Oliker, 1989 ; Reid et Fine, 1992 ; Rubin, 1985 ; Reiss et Lee, 1988). Dans ce cas, la fermeture du couple est considérée comme favorable au développement de la relation conjugale puisqu'elle prévient des alternatives en investissement affectif. Mais il est vraisemblable, d'un autre point de vue, que les couples conservant une certaine ouverture échappent à un tête-à-tête oppressant, et se trouvent donc moins menacés par des problèmes d'intimité.

Une troisième dimension caractérise le fonctionnement conjugal du point de vue de la forme prise par la division des rôles et du pouvoir. Pour certains auteurs, un fonctionnement basé sur la complémentarité des partenaires, c'est-à-dire sur une moindre compétition, réduit les problèmes d'intimité (Lewis, 1973 ; Levinger, 1980 ; Brehm, 1985). Il semble ainsi que la sexuation traditionnelle des rôles, même de nature inégalitaire, favorise cette interdépendance en répondant aux besoins identitaires des conjoints et en maintenant une dépendance réciproque. D'autres auteurs avancent au contraire que les conjoints qui tendent à remplir des rôles similaires au sein du couple présentent moins de problèmes conjugaux que ceux qui s'inscrivent dans des rôles sexués (Ickes et Barnes, 1978 ; Houts, Robins et Huston, 1996). La sexuation inégalitaire des rôles et du pouvoir favoriserait la dégradation de l'intimité conjugale, en rendant la communication dans le couple plus difficile (Zammichieli, Gilroy et Sherman, 1988 ; Tremblay, 1995 ; Fortin et Thériault, 1995).

Plusieurs auteurs ont cependant souligné le fait que le climat conjugal et sa pérennité dépendraient moins des problèmes rencontrés que de la manière de les résoudre, c'est-à-dire des stratégies mises en place pour y faire face. Gottman (1994), par exemple, se focalise sur les comportements pendant le conflit. Pour Gottman et Silver (1999) les probabilités d'insatisfaction et de séparation sont moins liées aux aspects positifs d'une relation comme le niveau d'engagement, d'harmonie sexuelle, d'intimité, de satisfaction, ni même à la fréquence ou à la nature des conflits, qu'à la façon dont les couples répondent aux divergences lorsqu'elles se présentent. Ainsi, parmi les couples qui se sépareront, on trouve plus fréquemment certaines façons insatisfaisantes de négocier les désaccords qui engendrent des dynamiques conflictuelles et des pensées et sentiments négatifs annulant les aspects positifs de la relation.

Nous faisons l'hypothèse que le degré de fusion ou d'autonomie, d'ouverture ou de fermeture, de sexuation des rôles et du pouvoir dans le couple exerce une influence prépondérante sur l'évolution des problèmes d'intimité dans le temps. Un grand nombre de travaux démontrent que ces dimensions ne sont pas indépendantes les unes des autres dans leurs effets sur les dynamiques conjugales. Elles sont au contraire organisées dans des configurations aux logiques distinctes, qui ont des effets différents sur le fonctionnement conjugal (Kellerhals, Widmer et Levy, 2004 ; Olson et McCubbin, 1989 ; Reiss, 1981 ; Kantor et Lehr, 1975). Nous privilégions donc ici une approche typologique, qui est plus à même qu'une approche se centrant sur chaque variable considérée isolément, de prendre en compte les interactions complexes qui lient ces dimensions, et d'expliquer leurs effets sur les problèmes d'intimité.

3 Données et mesures

Les données proviennent d'une enquête réalisée en 1999 portant sur le fonctionnement conjugal (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003 ; Kellerhals, Widmer et Levy, 2004) et s'appuyant sur un échantillon représentatif de 1534 couples résidants en Suisse. Pour participer à l'enquête, les couples mariés ou non devaient cohabiter depuis un an au moins et être âgés de 20 à 70 ans. Ces couples de tout âge ont été interrogés sur les trois dimensions du fonctionnement conjugal évoquées plus haut. Le questionnaire abordait également les problèmes donnant lieu à des conflits et demandait à chaque conjoint d'évaluer sa relation à l'autre. Les deux partenaires ont été interrogés séparément afin de pouvoir reconstituer la dynamique conjugale selon les deux points de vue. L'enquête de 1999 a été répétée en 2004, une partie des questions a été posée à nouveau, mais cette fois seulement auprès des femmes. 1089 répondants de la première vague ont accepté de participer à la seconde vague[2].

2 La raison principale du non-interview des hommes dans la seconde vague est financière : les crédits disponibles ne permettaient pas de mener à bien l'étude auprès des deux conjoints de chaque couple.

Nous disposons ainsi de données permettant de reconstruire une séquence de la vie des couples résidants en Suisse.

2.1 Indicateur de l'évolution de l'intimité conjugale

On a utilisé sept marqueurs couvrant les principales dimensions de détérioration de l'intimité conjugale: le manque de communication, les violences physiques, les mésententes sexuelles, la déception sentimentale, les rudesses sexuelles, les difficultés à se faire au caractère de l'autre et les problèmes d'infidélité. Pour identifier la présence de problèmes conjugaux, il était demandé à l'enquêté s'il rencontrait au moment de l'interview ou s'il avait rencontré par le passé des difficultés de cet ordre. La somme de ces problèmes offre donc une perspective quantitative sur le climat d'intimité des couples. La comparaison entre les valeurs enregistrées lors de la première vague d'enquête en 1999 et la seconde vague en 2004 donne lieu à cinq mesures de l'évolution de ces problèmes pendant l'intervalle, sous la forme de variables dichotomiques[3]:

1 Un premier indice distingue les couples ne connaissant pas de conflit ni en 1999 ni en 2004 sur l'ensemble des couples toujours formés en 2004 (n = 937); il s'agit de saisir, par cette mesure, les facteurs permettant le maintien du couple dans une intimité de qualité; 25% des couples ayant répondu aux deux enquêtes disent ne pas avoir de conflits en 1999 et en 2004.
2 Un second indice distingue les couples connaissant plusieurs conflits (au moins deux) à la fois en 1999 et en 2004 sur l'ensemble des couples toujours formés en 2004 (n = 937); il s'agit de saisir, par cette mesure, les facteurs maintenant le couple dans une situation marquée de façon significative par des problèmes d'intimité entre les deux périodes. 20% des couples ayant répondu aux deux enquêtes sont en conflit à la fois en 1999 et en 2004.
3 Un troisième indice distingue les couples qui ont vu une amélioration importante de leur intimité entre 1999 et 2004. Il s'agit donc de couples qui connaissent au moins deux problèmes de moins en 2004 par rapport à 1999.

Le choix a alors été fait d'effectuer l'enquête auprès d'un seul membre du couple. Des analyses précédentes sur les données de la première vague ont relevé une grande similitude des évaluations des modes de fonctionnement et des problèmes par les conjoints (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003, p.137). Les femmes s'impliquant davantage que les hommes dans la gestion relationnelle et domestique du couple (Duncombe et Marsden, 1993), nous avons choisi de privilégier leur point de vue.

3 L'usage de variables dichotomiques offre un indicateur simple et facilement interprétable de l'évolution des couples sur une échelle réduite. Une mesure ordinale de la différence du nombre de problèmes aurait présenté des difficultés d'exploitation. En effet, plus un couple s'approche du maximum ou du minimum, moins les probabilités d'accroissement et de réduction du nombre de problèmes sont symétriques: les couples ne rencontrant aucun problème ne peuvent évoluer que vers le pire. Cet effet, négligeable lorsque l'échelle est large et comprend peu de cas situés à ses extrêmités, devient très problèmatique lorsqu'une forte proportion d'individus se situent sur ses bornes ou à proximité.

Nous avons sélectionné, pour constituer cet indice, uniquement les couples susceptibles de voir cette amélioration importante émerger, soit les couples ayant deux problèmes ou plus en 1999 (n = 340). 36% des couples ayant peu de problèmes en 1999 ont vu leur intimité s'améliorer très significativement depuis, en décomptant, comme pour les indices précédents, les couples qui se sont séparés dans l'entre-temps et qui, par définition, n'ont pas répondu aux questions sur l'intimité en 2004.

4 Un quatrième indice distingue les couples qui ont vu une dégradation importante de leur intimité entre 1999 et 2004. Il s'agit donc de couples qui connaissent au moins deux problèmes supplémentaires en 2004 par rapport à 1999. Nous avons sélectionné, pour constituer cet indice, uniquement les couples susceptibles de voir cette dégradation émerger, soit les couples toujours existant en 2004, qui avaient mentionné moins de cinq problèmes en 1999 (n = 879). 7% des couples ont vu leur intimité se dégrader très sérieusement depuis.

5 Le cinquième indice distingue les couples qui se sont séparés entre 1999 et 2004. Ces couples ont répondu à l'enquête, mais les questions à propos de leur intimité étaient dès lors inapplicables. On peut cependant postuler que bon nombre des couples ayant recouru à la séparation ont connu des problèmes d'intimité importants entre les deux dates ; nous considérons donc la séparation comme un indicateur supplémentaire de dégradation de l'intimité. 7% des couples sur l'ensemble des couples interviewés en 1999 (n = 1009) sont dans cette situation.

6 Finalement, un sixième indice distingue les couples qui n'ont pas participé à la seconde vague en 2004, des couples ayant participé aux deux vagues. Par l'inclusion de cet indice dans le dessin de recherche, on entend s'assurer que les résultats obtenus ne sont pas dus à l'auto-exclusion en deuxième vague des couples à l'intimité la plus fragile, présentant des styles d'interactions particuliers, ou s'inscrivant dans des profils socio-démographiques spécifiques en première vague, ce qui pourrait biaiser considérablement l'évaluation des facteurs explicatifs mesurés en première vague. 29% des couples interviewés en première vague n'ont pas participé à la seconde vague.

2.2 Styles d'interactions conjugales et modes de coping

Pour cerner l'effet sur cinq ans de la sexuation des rôles et du pouvoir, de la fusion et de l'autonomie au sein du couple, ainsi que son ouverture-fermeture à l'extérieur, nous avons utilisé la typologie des styles d'interactions conjugales proposée par Widmer, Kellerhals et Levy (2003 et 2004) que nous rappelons brièvement.

Les couples de style Parallèle (17%) se caractérisent par une sexuation accentuée des rôles et une importante clôture du couple malgré une intégration faible. De façon opposée, les couples Compagnonnage (24%) sont à la fois fusionnels et ouverts sur

l'extérieur, tout en conservant un faible degré de sexuation des rôles et du pouvoir. Les couples de type Bastion (16%) présentent une forte tendance à la clôture, à la fusion et à la sexuation. Le style d'interaction Cocon (15%) se rapproche du style Bastion avec cependant une répartition relativement égalitaire et peu sexuée des tâches domestiques et des rôles relationnels. Enfin, les couples de style Association (29%) sont faiblement fusionnels, ont une faible répartition sexuelle du pouvoir et des rôles, et ils sont ouverts sur l'extérieur.

Quant à la gestion des conflits par le couple (ou « coping »), nous avons distingué quatre situations selon que ni l'un, ni l'autre des partenaires n'exerce de coping, que seul l'homme ou seule la femme use de telles stratégies et, enfin, que les deux partenaires font montre d'un coping efficace. Finalement, plusieurs variables de contrôle ont été incluses (arrivée d'un enfant et nombre d'enfants dans le ménage, changements professionnels, niveau d'éducation, ancienneté du couple en années, divorce d'une précédente union, etc.) L'indicateur de détresse psychologique est composé de la synthèse des réponses à une batterie de questions concernant l'état d'esprit de l'enquêté : sentiment de fatigue, d'inquiétude, de tristesse, de solitude ou d'énervement. Cette détresse psychologique peut tout aussi bien constituer la conséquence d'une intimité insatisfaisante qu'un facteur de déstructuration du couple. En contrôlant les analyses à l'aide de cette variable, nous évitons certains biais dus à des problèmes d'ordre psychopathologique. Une variable mesurant la fréquence des disputes permet de contrôler l'effet d'une réactivité variable des couples, face à leurs problèmes. Pour les modèles mesurant la défection des couples entre les deux vagues d'enquête, soit par attrition, soit par séparation, nous avons ajouté une variable mesurant le nombre de problèmes rencontrés en 1999.

3 Résultats

Les tableaux 1a et 1b présentent une série de régressions logistiques sur les indices d'évolution des problèmes d'intimité. Les quatre premières mesures proposées sont constituées par l'accroissement, la diminution ou la stabilité du nombre de problèmes d'intimité entre les deux vagues de mesure. Nous avons résolu la question de la catégorie de référence pour les variables catégorielles en standardisant les rapports de chance[4]. Le bas des tableaux permet de juger de la conformité du modèle au moyen du test du chi^2.

Exemple de lecture du tableau. Le rapport des chances des couples parallèles de connaître une amélioration importante de l'intimité est multiplié par 0,48 : une

4 Sur le logiciel SPSS, le type de contraste « deviation » compare chaque groupe à la moyenne non-pondérée de tous les groupes. La valeur de la catégorie de référence est égale à l'opposé de la somme des paramètres estimés pour chacune des autres modalités de la variable (Nichols, 1997). Il offre des coefficients stables quelleque soit la catégorie de référence utilisée et permet donc de présenter un coefficient pour toutes les modalités.

Tableau 1a : Evolution de l'intimité conjugale sur cinq ans. Régressions logistiques (odds ratio et intervalles de confiance)

Modèles	Exp(B) a) Dégradation importante	IC pour Exp(B) 95% Inférieur	IC pour Exp(B) 95% Supérieur	Exp(B) b) Amélioration importante	IC pour Exp(B) 95% Inférieur	IC pour Exp(B) 95% Supérieur
Style parallèle	1.21	0.67	2.2	0.48*	0.27	0.87
Style compagnonnage	1.41	0.85	2.32	1.01	0.63	1.63
Style bastion	0.39*	0.16	0.92	0.76	0.40	1.45
Style cocon	1.83	0.90	3.74	3.10**	1.44	6.65
Style association	0.83	0.48	1.41	0.87	0.56	1.37
Aucun ne cope bien	1.95**	1.20	3.16	0.82	0.56	1.20
La femme cope bien, l'homme mal	2.31**	1.42	3.77	0.90	0.51	1.57
L'homme cope bien, la femme mal	0.32**	0.14	0.72	1.02	0.66	1.58
Les deux partenaires copent bien	0.69	0.40	1.18	1.34	0.82	2.17
Aucun enfant	1.25	0.81	1.93	0.96	0.64	1.46
Un enfant	0.65*	0.43	0.98	1.26	0.89	1.80
Deux enfants et plus	1.23	0.77	1.96	0.82	0.53	1.28
Partenaire divorcé	2.00	0.79	5.05	0.97	0.38	2.46
Durée de la relation	1.03	0.96	1.1	1.04	0.98	1.11
Age de la femme	0.97	0.91	1.04	0.94	0.89	1.00
Niveau de formation	0.87	0.74	1.02	1.01	0.88	1.15
Enfant depuis 1999	1.96	0.85	4.55	0.45	0.15	1.33
Début activité prof.	3.19**	1.46	6.98	0.25*	0.09	0.74
Fin activité prof.	1.02	0.4	2.59	0.82	0.36	1.85
Détresse psychologique	2.02*	1.09	3.75	1.19	0.71	2.00
Disputes hebdomadaires	1.33	0.63	2.78	0.60	0.31	1.14
Constante	0.12*			3.75		
Conformité du modèle (chi-deux)	53.91**			31.50*		
ddl	18			18		
n	834			307		

* Coefficient significatif à $p<0.05$; ** Coefficient significatif à $p<0.01$

amélioration a donc, dans leur cas, un ratio « probabilité de connaître l'événement » sur « probabilité de ne pas connaître l'événement » deux fois moindre par rapport aux autres couples.

Les rapports des chances montrent que les couples de style Parallèle se distinguent par leur incapacité à améliorer leur intimité. Les couples de styles Compagnonnage sont, quant à eux, marqués par une forte stabilité. Tant en 1999 qu'en 2004, ce sont les couples qui présentent le moins de problèmes d'intimité. Ils sont donc sur-représentés dans la catégorie des couples stables sans problème. C'est bien le contraire pour les couples de style Association qui sont sous-représentés dans la catégorie stable sans problèmes, et sur-représentés dans la catégorie stable avec pro-

Tableau 1b : Stabilité de l'intimité conjugale sur cinq ans. Régressions logistiques (odds ratio et intervalles de confiance)

Modèles	Exp(B)	IC pour Exp(B) 95%		Exp(B)	IC pour Exp(B) 95%	
	c) Stabilité sans problème	Inférieur	Supérieur	d) Stabilité avec problèmes	Inférieur	Supérieur
Style parallèle	1.04	0.73	1.49	1.40	0.96	2.05
Style compagnonnage	1.32*	1.00	1.75	0.98	0.69	1.40
Style bastion	1.40	0.98	2.01	0.98	0.61	1.57
Style cocon	0.93	0.58	1.50	0.46*	0.25	0.85
Style association	0.56**	0.40	0.76	1.62**	1.18	2.23
Aucun ne cope bien	0.55**	0.39	0.76	2.53**	1.92	3.33
La femme cope bien, l'homme mal	1.63**	1.21	2.18	0.51**	0.34	0.74
L'homme cope bien, la femme mal	0.75	0.54	1.05	1.73**	1.27	2.35
Les deux partenaires copent bien	1.50**	1.17	1.91	0.45**	0.31	0.65
Aucun enfant	0.97	0.74	1.27	0.85	0.64	1.14
Un enfant	1.11	0.88	1.39	0.80	0.62	1.03
Deux enfants et plus	0.93	0.69	1.25	1.47*	1.07	2.00
Partenaire divorcé	0.79	0.42	1.47	1.28	0.68	2.39
Durée de la relation	0.97	0.94	1.00	1.00	0.96	1.04
Age de la femme	1.02	0.99	1.06	1.01	0.97	1.05
Niveau de formation	1.01	0.92	1.11	1.12*	1.02	1.23
Enfant depuis 1999	0.85	0.49	1.49	0.78	0.39	1.57
Début activité prof.	0.53*	0.30	0.96	1.17	0.64	2.14
Fin activité prof.	1.47	0.91	2.37	0.75	0.42	1.33
Détresse psychologique	0.31**	0.19	0.52	2.67**	1.83	3.91
Disputes hebdomadaires	0.36**	0.20	0.67	1.46	0.94	2.26
Constante	0.282*			0.06**		
Conformité du modèle (chi-deux)	122.60**			160.22**		
ddl	18			18		
n	936			936		

* Coefficient significatif à $p<0.05$; ** Coefficient significatif à $p<0.01$

blèmes tout comme dans les séparations. Ce style d'interactions est donc marqué par une permanence des problèmes d'intimité dans le temps. Les couples de style Cocon ont non seulement le plus fort potentiel d'amélioration entre 1999 et 2004, mais sont aussi les plus rares à demeurer avec des problèmes. Quant aux couples de style Bastion, ils évitent toute dégradation importante.

L'importance d'un coping efficace est également soulignée par les résultats. Une bonne gestion des conflits accroît les chances de vivre une relation conjugale sans accroc et réduit les risques de connaître de nombreux problèmes dans les cinq ans. Si ni la femme ni l'homme ne gère efficacement les problèmes, les risques de séparation sont multipliés. Lorsque le coping positif n'est mené que par un seul des

Tableau 2 : Attrition de l'échantillon. Régressions logistiques (odds ratio et intervalles de confiance)

Modèles	Exp(B) Non-participation à la vague 2	IC pour Exp(B) 95% Inférieur	Supérieur	Exp(B) Séparation	IC pour Exp(B) 95% Supérieur	Supérieur
Nombre de problèmes en 1999	1.02	0.94	1.11	1.49**	1.25	1.77
Style parallèle	1.11	0.87	1.42	1.42	0.80	2.50
Style compagnonnage	0.90	0.72	1.11	0.50	0.23	1.10
Style bastion	0.94	0.71	1.25	0.86	0.36	2.04
Style cocon	1.34	0.99	1.82	0.95	0.37	2.43
Style association	0.79*	0.64	0.99	1.73*	1.03	2.91
Aucun ne cope bien	0.95	0.77	1.17	2.19**	1.38	3.48
La femme cope bien, l'homme mal	1.15	0.93	1.43	0.93	0.51	1.70
L'homme cope bien, la femme mal	0.85	0.68	1.07	0.71	0.38	1.33
Les deux partenaires copent bien	1.07	0.88	1.31	0.69	0.36	1.31
Aucun enfant	1.47**	1.22	1.76	0.73	0.44	1.22
Un enfant	0.96	0.81	1.14	1.10	0.74	1.63
Deux enfants et plus	0.71**	0.56	0.89	1.25	0.77	2.03
Partenaire divorcé	1.51*	1.03	2.21	3.41**	1.49	7.82
Durée de la relation	1.02	1.00	1.05	0.94	0.88	1.00
Age de la femme	0.97*	0.94	0.99	0.95	0.90	1.01
Niveau de formation	1.02	0.96	1.09	0.83*	0.70	0.98
Détresse psychologique	1.07	0.80	1.42	0.98	0.51	1.85
Disputes hebdomadaires	0.97	0.70	1.34	1.63	0.86	3.09
Constante	0.83			0.58		
Conformité du modèle (chi-deux)	29.42**			112.95**		
ddl	13			16		
n	1457			1004		

* Coefficient significatif à $p<0.05$; ** Coefficient significatif à $p<0.01$

partenaires, on remarque qu'il n'est efficace que lorsqu'il est pris en charge par le partenaire féminin.

Diverses variables complémentaires influencent l'évolution de l'intimité. Ainsi, la présence d'un partenaire divorcé dans le couple est un facteur de séparation extrêmement important. Le fait d'avoir commencé une activité professionnelle entre 1999 et 2004 semble favoriser une dégradation de l'intimité conjugale ; il en va de même de la détresse psychologique qui fait diminuer la probabilité d'amélioration de l'intimité ou sa stabilité sans problème, et augmenter la probabilité des problèmes stables ou l'émergence de nouveaux problèmes. Le niveau de formation exerce un effet protecteur contre la séparation et les risques de connaître de nombreux problèmes pendant cinq ans. A noter que les autres variables considérées, telle que l'arrivée d'un enfant dans le ménage ou la longévité du couple n'ont pas d'effet significatif.

Ces résultats sont-ils dus à un biais de sélection, qui aurait amené les couples les plus problématiques en vague 1 à s'auto-exclure de la seconde vague d'enquête ? Cette hypothèse, classique dans tout travail longitudinal, doit être étudiée avec attention. Notons d'abord que les femmes qui n'ont pas répondu à la seconde vague d'enquête n'avaient pas mentionné en moyenne plus de problèmes donnant lieu à des conflits lors de la première vague. Le nombre moyen de problèmes rencontrés en 1999 est de 1,3 (écart-type de 1,5) tant pour les femmes qui n'ont pas participé à la seconde vague que pour celles qui l'ont fait. Le tableau 2 pousse l'analyse plus loin en estimant l'impact des variables indépendantes utilisées dans les autres régressions pour prédire la participation à la vague 2. On notera la faiblesse des coefficients en général, ce qui indique que les individus n'ayant pas participé à la seconde vague ne sont pas fondamentalement différents, du point de vue qui nous intéresse, de ceux qui y ont participé. En particulier, la participation à la deuxième vague de l'enquête ne dépend pas de la longévité de la relation, ce qui confirme l'hypothèse de l'absence d'un biais de sélection lié à la qualité du climat conjugal. On notera cependant que les femmes provenant d'un style d'interactions Association ont davantage que les autres participé à la seconde vague, et les couples recomposés moins souvent, bien que l'effet de ces variables soit faible. La présence d'enfants dans le ménage, par contre, est beaucoup plus déterminante. Des chercheurs ont interprété cette propension des ménage avec enfants à davantage participer aux enquêtes, par leur plus grande intégration dans des réseaux sociaux (Joye, 2000). Cet effet du nombre d'enfants ne remet pas en question, cependant, les résultats obtenus dans les tableaux précédents puisque la présence d'enfants n'est pas associées, ni à la première vague ni à la seconde vague, aux indicateurs d'intimité. En conclusion, les analyses complémentaires faites sur la probabilité d'avoir participé à la seconde vague d'interviews confirment les principaux résultats obtenus en montrant l'indépendance de la participation à l'enquête eu égard au nombre de problèmes rencontrés.

4 Discussion

Les couples fusionnels combinant une faible différenciation des rôles et une forte ouverture (style Compagnonnage) ont les meilleures chances de ne pas rencontrer de difficultés sur le moyen terme, alors que ceux qui se développent dans le cadre d'une conception plus libre de la relation (style Association), sont nettement plus susceptibles d'en faire l'expérience. Les couples de style Association, du fait d'une ouverture sur l'extérieur à caractère individualiste, accumulent les problèmes. Lorsque le couple ne se projette que dans l'accord négocié d'individus émancipés, la situation paraît moins stable sur le moyen terme. S'ils ne déclenchent pas une instabilité offrant au couple l'opportunité de rompre ses routines insatisfaisantes, les styles d'interaction favorisant l'autonomie ne semblent, d'une façon générale,

guère propices à la mise en place d'un climat d'intimité dépourvu de problèmes. La poursuite par chaque conjoint de ses intérêts propres rend l'avenir du couple périlleux. L'individualisme conjugal récuse toute obligation envers autrui, excepté une communication ouverte et honnête. Mais l'expression des affects aussi libre soit-elle ne peut contrebalancer les effets de désintégration de l'individualisme sur la famille (Widmer, Kellerhals et Levy ; 2006).

L'effet positif d'une cohésion mettant l'accent sur le groupe plutôt que sur les prérogatives individuelles se révèle aussi lorsqu'une forte clôture caractérise le fonctionnement conjugal. Si un fonctionnement conjugal de type Bastion (fusionnel, fermé et genré) résiste bien à une dégradation du climat d'intimité, les couples basés sur un modèle Cocon sont plus particulièrement aptes à résoudre leurs problèmes. D'une manière générale, une forte fusion est positive du point de vue de la maîtrise des difficultés. Lorsque les identités et besoins d'autonomie des partenaires sont clairement circonscrits par une logique groupale, les problèmes apparaissent significativement moins. Par contre, cette rigidité doublée d'un consensus de principe, comme dans le cas des couples de style Bastion, risque de mettre sous la couverture des problèmes qui peuvent ainsi rester latents : si de nouveaux conflits apparaissent moins qu'ailleurs, les anciens ne se résolvent pas pour autant. Lorsque les rôles sont moins genrés, comme dans le cas des couples de style Cocon, la capacité à résoudre des difficultés est par contre renforcée sur le moyen terme. Ainsi, le rapprochement opéré par l'égalité dans la fusion nécessite de résoudre les problèmes rencontrés tout en permettant de les aborder de façon plus libre. Lorsque le couple est de surcroît ouvert sur l'extérieur, les problèmes semblent durablement tenus à distance. L'interaction conjugale la plus susceptible d'assurer un climat d'intimité serein se manifeste lorsque les couples parviennent à allier, dans le dialogue, l'ouverture à la fusion.

Cette disposition à résoudre les difficultés rencontrées semble échapper aux couples de style Parallèle, caractérisés par une faible cohésion interne et une fermeture sensible. Ces couples connaissent, paradoxalement, une forte sexuation des rôles, l'homme investissant davantage la sphère extérieure que les femmes, qui se tournent vers la sphère intérieure. En d'autres termes, un couple de style Parallèle est moins apte à résoudre ses difficultés en raison du caractère disjoint et faiblement intégré des rôles occupés par les partenaires. Du fait d'une désynchronisation marquée de leur fonctionnement relationnel, les couples de style Parallèle se montrent dans l'incapacité de prendre en main les problèmes qui, sans mettre fondamentalement en danger leur union (puisqu'ils ne se séparent pas plus que les autres sur cinq ans, contrairement aux couples de style Association), n'en minent pas moins leur quotidien. Les couples développant ce style d'interactions survivent sans pouvoir toutefois sortir de leurs problèmes.

Les stratégies de gestion des conflits constituent une deuxième influence fondamentale sur l'évolution à moyen terme des problèmes d'intimité dans le couple. De manière attendue, les couples dans lesquels les deux conjoints développent des

stratégies efficaces sont les plus stables et les moins problématiques, alors que ceux qui réunissent deux conjoints incapables de gérer leurs tensions semblent aussi le plus souvent inaptes à résoudre leurs problèmes, à juguler une dégradation importante de leur intimité et, finalement, à éviter la séparation. Les situations de coping inégalitaire sont cependant beaucoup plus intéressantes. L'émergence des problèmes est particulièrement forte dans les situations caractérisées par un mauvais coping de l'homme et un bon coping de la femme. Une déficience de coping de la femme associée à un bon coping de l'homme est davantage associée à une relation problématique durable sur le moyen terme. En somme, la démission féminine installe le couple sur le long terme dans des problèmes identifiés, alors que celle de l'homme le fait plonger dans un grand nombre de difficultés nouvelles. Les inégalités de genre ne concernent donc pas seulement la division du travail domestique, un point sur lequel les recherches sociologiques abondent, mais également le travail relationnel. Les situations inégalitaires entre homme et femme, du point de vue de la gestion des conflits, ont un impact fort sur la probabilité de voir émerger ou se stabiliser des problèmes sur le moyen terme. Comprendre les dynamiques microsociologiques inhérentes à la détérioration de l'intimité nous fait donc revenir à la dimension genrée des insertions familiales, que de plus amples études devraient permettre de mieux connaître.

On relèvera finalement plusieurs questionnements qui restent aujourd'hui ouverts et que de futures recherches devront traiter. Les styles conjugaux, ainsi que les stratégies de coping n'ont été mesurés que lors de la première vague d'interviews. Il aurait été intéressant d'observer la séquence d'apparition des problèmes et des ajustements de l'organisation conjugale. On peut en effet supposer que, si ces variables de comportements sont relativement stables, des changements peuvent avoir lieu, spécialement lorsque le couple se trouve en situation de crise profonde. Ainsi, la présence de nombreux problèmes pourrait par exemple donner lieu à une migration des couples vers les formes *cocon* et *parallèles*, deux manières de se serrer les coudes, soit avec l'autre, soit contre l'autre.

On a souligné ailleurs l'importante structuration sociale des styles d'interactions conjugales (Widmer, Kellerhals et Levy, 2004). Compte tenu des conséquences du divorce sur les trajectoires de vie, à la fois des divorçants et de leurs enfants, saisir les logiques de dégradation de l'intimité conjugale permet de mieux comprendre les nouveaux facteurs de structuration sociale liés à la post-modernité, dans des effets cumulatifs (Sapin, Spini et Widmer, 2007) à l'intersection de différents champs sociaux, en l'occurrence le travail et la famille.

5 Références bibliographiques

Berscheid, Ellen S. et Harry T, Reis. 1998. « Attraction and close relationships. » In Daniel T. Gilbert, Susan T. Fiske et Gardner Lindzey (Eds), *The Handbook of Social Psychology*, 2, New York : Oxford University Press.

Bradbury, Thomas, Ronald Rogge et Erika Laurence. 2001. « Reconsidering the Role of Conflict in Marriage. » In Alan Booth, Ann C. Crouter and Mari Clements (Eds), *Couple in conflict*, London : Lawrence Associates.

Brehm, Sharon S. 1985. *Intimate Relationships*. New York : Random House.

Duncombe, Jean et Dennis Marsden. 1993. Love and Intimacy : The Gender Division of Emotion and « Emotion Work » : A Neglected Aspect of Sociological Discussion of Heterosexual Relationships. *Sociology*. 27 : 221–241.

Fortin, Nathalie et Jocelyne Thériault. 1995. Intimité et satisfaction sexuelle. *Revue sexologique*, 3 (1) : 37–58.

Girardin Keciour, Myriam, Eric Widmer, René Levy et Jean Kellerhals. 2005. Styles d'interactions conjugales, socialisation relationnelle, réseau de sociabilité et problèmes d'intimité : une approche sociologique de la dégradation de l'intimité conjugale. *Revue européenne de sexologies*, 51 : 25–40.

Gottman, John. 1994. *What Predicts Divorce? The Relationship Between Marital Processes and Marital Outcomes*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.

Gottman John et Nan Silver. 1999. *The Seven Principles for Making Marriage Work*, Three Rivers : Random House.

Houts Renate M., Elliot Robins et Ted L. Huston. 1996. Compatibility and the development of premarital relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 58 : 7–20.

Ickes, William et Richard D. Barnes. 1978. Boys and girls together and alienated : On enacting stereotyped sex roles in mixed sex dyads. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36 : 669–683.

Joye, Dominique. 2000. Echantillons probabilistes et probabilités de réponses. Communication présentée à la conférence *The International Social Survey Programs : Religion and Values, Problems of Methods of Comparisons*, Lausanne, 9–11 novembre, 27 mai 2008

(http ://www.sidos.ch/publications/f_dj_replyrate.pdf)

David Kantor et William Lehr. 1975. *Inside the Family : Toward a Theory of Family Process*. San Francisco : Jossey-Bass.

Kellerhals Jean, Eric Widmer et René Levy. 2004. *Mesure et démesure du couple. Cohésion, crises et résilience dans la vie des couples*. Paris : Payot.

Kellerhals, Jean, Pierre-Yves Troutot et Emmanuel Lazega. 1994. *Microsociologie de la famille*. Paris : Presses universitaires de France, collection « Que sais-je ? ».

Levinger, Georges. 1980. Toward the analysis of close relationships. *Journal of Experimental Social Psychology*, 16 : 510–44.

Lewis, Robert A. 1973. A longitudinal test of a developmental framework for premarital dyadic interaction. *Journal of Marriage and the Family*, 35 : 16–26.

Tonya, Lippert et Keren J. Prager. 2001. Daily experience of intimacy : a study of couples. *Personal Relationships*, 8 : 283–298.

Nichols, David P. 1997. What kind of contrasts are these ? *From SPSS Keywords*, 63, 22 mai 2008.

(http ://www.ats.ucla.edu/STAT/spss/library/contrast.htm)

Oliker, Stacey J. 1989. *Best Friends and Marriage*. Berkeley : University of California Press.

Olson, David H., Hamilton I. McCubbin, Howard Barnes, Andrea Larsen, Marla Muxen et Marc Wilson. 1989. *Families : What Makes them Work ?* Beverly Hills, CA : Sage Publications.

Reid, Helen M. et Alan Fine. 1992. « Self-disclosure in men's friendships. ». In Peter M. Nardi (Ed.), *Men's Friendships*. Newbury Park, CA : Sage : 132–152.

Reiss, David. 1971. Varieties of consensual experience. *Family Process*, 10, 1–35.

Reiss, David. 1981. *The Family's Contruction of Reality*. Cambridge Mass, Harvard Univ. Press.

Reiss Ira L. et Gary R Lee. 1988. *Family Systems in America*. New York : Holt, Rinehart and Winston, Inc.

Rubin, Lillian B. 1985. *Just friends : The Role of Friendship in Our Lives*. New York : Harper et Row.

Sanders, Matthew R., Kim Halford et Brett C. Behrens. 1999. Parental divorce and premarital couple communication. *Journal of Family Psychology*, 13, 60–74.

Sapin Marlène, Dario Spini et Eric Widmer. 2007. *Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge*. Lausanne, Savoir suisse.

Sprecher, Susan. 1987. The effects of self-disclosure given and received on affection for an intimate partner and stability of the relationship. *Journal of Social and Personal Relationships*, 4 : 115–28.

Thériault, Jocelyne. 1995. Réflexion sur la place de l'intimité dans la relation érotique et amoureuse. *Revue sexologique*, 3 (1) : 59–79.

Tremblay, Serge. 1995. La différence de désir dans un couple : un problème d'intimité ou de pouvoir ? *Revue sexologique*, 3 (1), 95–112.

Waring, Edward M. et Lila Russel. 1980. Family structure, marital adjustment, and intimacy in patients referred to a consultation-liaison service. *General Hospital Psychiatry*, 3 : 198203.

Widmer, Eric, Jean Kellerhals et René Levy. 2006. Type of Conjugal Interactions and Conjugal Conflict : A Longitudinal Assessment. *European Sociological Review*, 22 (1) : 79–89.

Widmer, Eric, Jean Kellerhals et René Levy. 2004. Quelle pluralisation des relations familiales ? Conflits, styles d'interactions conjugales et milieu social. *Revue française de Sociologie*, 45 (1) : 37–68.

Widmer, Eric, Jean Kellerhals et René Levy. 2003. *Couples contemporains : Cohésion, régulation et conflits. Une enquête sociologique*. Zürich : Seismo.

Zammichieli Maria E., Faith D. Gilroy et Martin F. Sherman. 1988. Relation between sex-role orientation and marital satisfaction. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 14 : 747–54.